

PARIS-CANADA

Organe des Intérêts Canadiens et Français

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Rue de Rome, 10

ANNONCES ET RÉCLAMES

aux Bureaux du Journal

Paris, Lundi 1^{er} Octobre 1894

12^e ANNÉE — N^o 4

Directeur : PAUL FABRE

ABONNEMENTS : Un An, 12 fr. 50 (\$2.50)

PARIS : 10, Rue de Rome

MONTREAL : Fabre et Gravel

QUÉBEC : S. Marcotte

LONDRES : Canadian Government Offices

17, Victoria Street, S.W.

BRUXELLES : à l'Office de publicité Lebégue

GENÈVE : au journal La Tribune

SOMMAIRE

Notes de Voyage, P. F. — Les Canadiens à Paris. —
Entre Anglais et Français. — Echos. — Canada et
Saint-Pierre-et-Miquelon. — A travers Paris.

Notes de Voyage

A Québec

Nous avions tous hâte de voir Québec, la vieille ville, où, malheureusement, les circonstances ne nous ont permis que de faire un rapide passage. Ce petit voyage de Montréal à Québec, à bord d'un des bateaux de la Compagnie du Richelieu, est une des choses les plus agréables qu'on puisse faire. C'est vraiment un service unique que ce service. Les voyageurs semblent être, à bord, plutôt des invités que des passagers ordinaires. On les traite comme des amis : s'il leur plaît de changer de ceci ou de cela, de prendre la direction du bateau, ou tout au moins de se mettre dans les draps du commandant, il est fait ainsi qu'ils le désirent. Je crois même qu'une fois en route on demanderait à rebrousser chemin et à revenir au port reprendre un colis oublié, que le commandant se prêterait à cette fantaisie, sauf, pour ne point léser les autres voyageurs et reprendre le temps perdu, à augmenter ensuite la vitesse de la marche. Tout se fait, en un mot, avec une amabilité telle qu'on paraît ignorer qu'ailleurs les choses se passent un peu autrement. Le capitaine Nelson et le capitaine Roy sont des figures qu'on n'oublie pas et qui représentent à la perfection la bonhomie canadienne.

Le premier arrêt est à Sorel, entre dix et onze heures. Alors, tout le monde descend, pour le plaisir de se mêler à une foule animée et bruyante, très empressée et curieuse de savoir quels voyageurs vont passer sous ses yeux. On voit là s'agiter dans l'ombre, pendant qu'on charge le navire, un fouillis pittoresque de touristes, paysans, commerçants, pêle-mêle, qui entrent et sortent ; hommes criant et bêtes mugissant. C'est un coin de tableau vivant, remuant. Le bateau s'éloigne du quai qu'on se crie encore des bonjours. Tout ce monde est très cordial.

Cordial! C'est l'épithète qu'on peut donner à tout dans la province de Québec ; c'est le trait caractéristique : notre population est essentiellement une population cor-

diale. De suite, elle vous tend franchement la main ; en France, on ouvre les bras et on s'embrasse. C'est peut-être beaucoup pour les effusions ordinaires et qui ne doivent pas durer.

Puis, nous entrons dans le lac Saint-Pierre, qui, par cette belle nuit, nous rappelle l'Océan aux heures calmes. Impossible de se coucher avant Trois-Rivières, pour peu qu'on ait d'amis à bord.

Le matin, au jour, nous voici aux approches de Québec, si pittoresques, et la vieille cité apparaît avec l'île d'Orléans au fond du tableau.

En débarquant, je trouve un vieux cocher qui me promenait gamin, qui a l'air de m'y attendre, qui s'attendrit à ma vue, comme moi à la sienne, ma foi ! et qui, la journée faite, ne voulait rien accepter, content de la seule satisfaction de m'avoir fait revoir tous les coins de Québec que je connaissais d'autrefois.

Nous voilà à gravir la côte de la Montagne ; elle est un peu roide à monter, et l'hiver, sur neige et glace, à descendre, elle ne serait pas sans péril, si le petit cheval canadien n'avait le jarret si souple et le pied si solide, et le cocher québécois la main expérimentée. Les côtes québécoises n'ont rien qui m'effraie ; je suis né à mi-côte, rue Sainte-Ursule, et mes souvenirs me reportent au temps où l'Événement habitait une sorte de maison branlante, au haut de cette montée, d'où se détachait de temps à autre, sur les passants, une vieille pierre historique ou un vieil abonné.

Il est d'habitude de parler de Québec comme d'une ville un peu en retard. Les Québécois eux-mêmes n'y manquent pas. Il est possible qu'en arrivant de Chicago ce soit là l'impression qu'on en reçoive ; en arrivant d'Europe, c'est différent. Elle a certainement conservé des parties anciennes, et c'est ce qui lui donne tant de cachet ; mais elle a aussi des quartiers tout à fait dans le mouvement, comme Saint-Roch, et des boulevards de belle venue, comme la Grande-Allée. La ville, en réalité, est d'abord ancien et d'allure moderne.

Et que de coins pittoresques, avec des échappées merveilleuses, comme tout ce quartier du Cap d'où l'on aperçoit, par interstices, les hauteurs de Lévis, l'île d'Orléans, le vaste port, le fleuve magnifique. Je n'ai pas vu Naples et n'en puis rien dire,

mais comme cette promenade de la terrasse Dufferin que domine de loin la citadelle, et au-dessous de laquelle serpente le vieil escalier et fermente la basse ville, est admirable ! Lorsqu'elle est le soir envahie par la foule, restée gauloise d'esprit et d'allure, que traversent comme une traînée joyeuse les petites Québécoises gentilles ; qu'on entend pétiller le vieil esprit français, il semble que la France soit tout près. Ne dirait-on pas qu'en écartant un peu, qu'en rangeant du côté des Laurentides, l'île d'Orléans, on la trouverait derrière, écoutant les échos fidèles de sa propre voix ! Nulle part peut-être on ne voit mieux briller son étoile.

Québec est une ville unique ; aucune autre ne réunit de tels souvenirs à une conservation si parfaite de son aspect primitif, de son caractère historique, à une nature environnante si merveilleuse, à une société si aimable et si brillante !

Comme me le disait un de mes compagnons de voyage, c'est un bijou ; et comment les Américains qui viennent chercher en Europe de moindres spectacles, qui vont à Etretat, étriqué, à Trouville, baraque, je crois même à Dinard, poudré, ne finiraient-ils par priser ce joyau ? Maintenant surtout que le C. P. R. a mis sur sa terrasse un hôtel magnifique, Québec est destiné à être comme la ville de plaisance de l'Amérique du Nord. Et avec la ville de plaisance grandira la ville industrielle.

Cette situation géographique incomparable sera enfin mise en pleine valeur. Les touristes américains venus pour admirer un beau site, mais qui ne perdent jamais leur temps, découvriront aisément tout ce qu'il renferme de ressources pour de plus grandes entreprises.

La société québécoise a une physiologie bien à part. Il n'y a guère que là qu'on trouve en Amérique une société qui songe à s'amuser et que rien ne peut détourner de ses projets de fête et de plaisir. On sent un milieu qui a toujours contenu une capitale. L'officialité n'a rien de gourmé ; les fonctionnaires sont aimables, les gens en place bons enfants. On éprouve quelque confusion à les voir si empressés à vous satisfaire. C'est à hésiter à leur demander quelque chose, car ils ne vous refusent rien, et on a peur d'abuser.

Les édifices du Parlement ont un air ou-

vert, gracieux et comme accueillant; ils sourient aux députés. Il n'y a jamais eu bien sûr de discours étouffé dans ces libres murs. On y parle comme à ciel ouvert. Allais aussitôt, voyant la grande porte ouverte, voulait entrer entendre un discours. Ça lui donnait soif d'éloquence. Lui qui n'est jamais entré au Palais-Bourbon, il s'est promis de revenir pendant une session. Il est convaincu que les députés anglais, dans ce milieu, doivent parler anglais avec un léger accent français.

Nous allons à Spencer Wood, par la route Saint-Louis, pour en revenir par le chemin Sainte-Foye. C'est une promenade charmante, et lorsque de Sainte-Foye on parcourt du regard tout le versant des montagnes, c'est ravissant.

Le lieutenant gouverneur, M. Chapleau, nous accueille avec cette bonne grâce qui est dans sa nature; et nous voilà de suite à causer de Paris avec un Parisien, plus au courant que nous qui avons perdu langue depuis un mois. Il ne nous reste, pour couvrir notre défaite, qu'à causer du Canada, et alors notre hôte nous fait compliment d'être si Canadiens. Le fait est que déjà mes compagnons parlent comme s'ils avaient toujours habité le pays. Ils me renseignent, sans en avoir l'air, sur mon pays. Ils n'ont plus l'air de se souvenir du train de vie parisien.

Ce parc de Spencer Wood est tout à fait magnifique et de grand air. Avec cette large résidence, cette belle bibliothèque où l'on retrouve, à côté des œuvres canadiennes, les dernières publications parisiennes, ces allées ombreuses, cette vue grandiose du Saint-Laurent, ce voisinage d'une ville et d'une société charmantes, ces réunions d'hommes de goût très cultivé, ce serait une belle retraite pour quelqu'un qui serait arrivé à l'heure de la retraite. Mais M. Chapleau n'a rien d'un homme à la retraite. L'éclat de son esprit, la vivacité de sa parole, sa vigueur physique, tout révèle en lui l'homme d'action, qui prend seulement un instant de repos, entre deux ministères.

P. F.

LES CANADIENS A PARIS

Inscrits au Commissariat général du Canada, à Paris, 10, rue de Rome :

Mgr Gravel, évêque de Nicolet.

M. et M^{me} H. Black, Saint-Jean, P. Q.

M. H.-J. Laforce, Toronto, 38, rue du Louvre.

M^{lle} Massue, Varennes, hôtel Dominici.

M. G.-H. Massue, Varennes, hôtel Dominici.

M. J.-A. Landry, Montréal, hôtel Moderne.

M^{me} M. Schwob et son fils, Montréal, hôtel de Bavière.

M. et M^{me} H. Beaugrand, Montréal, hôtel Continental.

M^{lle} Estelle Beaugrand, Montréal, hôtel Continental.

M^{lle} A. Glackmeyer, Montréal, hôtel Continental.

M. Léopold Fortier, Montréal, hôtel Continental.

M. l'abbé G. Laverdière, Lévis, hôtel Massillon.

—♦—

Le docteur et M^{me} Pinault, M. L.-F. Pinault, M. P. P., s'embarqueront le 6 octobre à bord de la *Champagne*.

—♦—

Mgr Gravel, évêque de Nicolet, est parti lundi pour Lugano, et, de là, se rendra à Rome où il compte arriver vers le 15 octobre.

—♦—

La famille de M. Philippe Hébert s'embarque le 4 octobre pour retourner au Canada. M. Hébert ne partira qu'à la fin de ce mois.

—♦—

L'honorable M. Sullivan, sénateur, et M^{lle} Sullivan sont partis lundi pour la Hollande, et s'embarqueront fin d'octobre pour retourner au Canada.

—♦—

M. J.-A. Landry, de la maison Vinet, est allé en Belgique.

—♦—

M. Paul Wiallard s'embarquera, à Southampton, le 6 octobre, pour retourner au Canada.

—♦—

M^{me} et M^{lle} Beaudoin s'embarquent le 4 à bord du *Vancouver*, de la ligne Dominion.

—♦—

M^{me} Schwob et son fils s'embarqueront le 13 à bord de la *Touraine*.

—♦—

M. l'abbé Laverdière quitte Paris aujourd'hui pour Liverpool, il s'embarquera le 4 pour le Canada.

—♦—

M^{me} A.-L. Chaput, le docteur et M^{me} J. Masson partent aujourd'hui pour la Belgique. Ils s'embarqueront, le 12, pour le Canada.

Entre Anglais et Français

L'ouverture de l'Exposition à Québec a donné lieu à un incident qui caractérise parfaitement la cordialité qui règne au Canada entre les deux populations.

A cette cérémonie assistaient, en outre du gouverneur général et de lady Aberdeen, M. Chapleau, le lieutenant de la province, et M^{me} Chapleau; Mgr Bégin, coadjuteur de Québec; Mgr Fabre, archevêque de Montréal; Mgr Emard, évêque de Vallyfield; le lord-évêque de Québec, les ministres, MM. Casgrain, Beaubien, Pelletier et Chapis; deux chefs hurons, en grande tenue; Gaspard Picard et Philippe Vincent, et quelques milliers de spectateurs.

Le président de la Commission de l'Exposition, le sénateur Landry, ayant lu une adresse de bienvenue au gouverneur en français, s'appretait à le lire en anglais,

lorsque lord Aberdeen l'interrompit vivement en disant :

Il n'est pas nécessaire de lire cette adresse en anglais, Monsieur le président; si nous ne comprenons pas le français, eh bien! apprenons-le.

Cette boutade heureuse souleva l'enthousiasme de la nombreuse assistance.

Un peu plus tard, comme la foule saluait de ses acclamations lady Aberdeen, le Gouverneur pria M. Chapleau, le Lieutenant-Gouverneur, de la remercier pour elle, ce que l'éloquent orateur fit en excellents termes.

Quelques jours après, lord Aberdeen a donné, à la citadelle, un dîner en l'honneur de l'amiral comte de Maigret, commandant l'escadre française de Terre-Neuve.

A la fin du dîner, lord Aberdeen proposa la santé de l'amiral français dans les termes les plus délicats.

Le comte de Maigret répondit avec émotion. Il remercia surtout Son Excellence d'avoir eu la délicate pensée d'entrelacer, en tête des menus, les drapeaux français et anglais, comme au temps de l'entente cordiale.

ECHOS

Les propositions d'établissement d'une ligne directe de paquebots entre le Cap et le Canada ont été soumises au Gouvernement canadien et sont à l'examen. Il est probable que cette question sera résolue avant la réunion du Parlement.

—♦—

Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau confrère montréalais: *La Clinique*. C'est notre ami le docteur H.-M. Duhamel, qui en est le rédacteur en chef.

—♦—

Les éleveurs du Nord-Ouest canadien disent que jamais le bétail et les chevaux n'ont eu un aussi bon hivernement que cette année. Veaux et poulains sont dans un état de santé qui fait plaisir à voir.

—♦—

Relevons quelques-uns des avantages offerts au commerce canadien par le nouveau tarif des Etats-Unis, dont l'élaboration a été si mouvementée. Ces avantages consistent dans l'abaissement et même la suppression des droits pour certains produits agricoles.

D'abord suppression des droits en ce qui regarde les laines. En conséquence, les laines du Canada trouveront un débouché rémunérateur aux Etats-Unis, tandis que le Canada peut en fournir en assez grande quantité, et dans des conditions assez avantageuses.

Pour le bois, dont on fait un si grand commerce d'exportation, le nouveau tarif des Etats-Unis en favorisera évidemment l'expédition en supprimant une restriction extrêmement gênante pour les producteurs canadiens. Jusqu'ici, on ne pouvait importer le bois du Canada aux Etats-Unis qu'en bûches ou bil-

lots. L'entrée du bois scié est aujourd'hui admis. Le transport sous cette forme devient beaucoup plus facile. En conséquence, il y a tout avantage pour le commerce canadien. Aussi l'annonce de cette bonne nouvelle a-t-elle donné quelque reprise aux affaires, qui se trouvaient depuis un certain temps dans le marasme.

L'*Evening Post*, de New-York, dit :

Les journaux de la Nouvelle-Angleterre appellent l'attention publique sur le grand mouvement des Canadiens-Français qui retournent dans leur ancien pays en un courant continu. Le nombre des Canadiens-Français qui, depuis le commencement de l'été, ont franchi la frontière pour rentrer dans la province de Québec est évalué à 40,000. A en juger par la façon dont on parlait en général de ces émigrants lorsqu'ils ont commencé à arriver, nous devrions nous attendre à ce que leur départ fût bien accueilli; mais il n'y a aucun indice de contentement. La vérité semble être qu'ils ont réussi à faire disparaître bon nombre de préjugés qui existaient autrefois contre eux parmi les Américains. Ils ont démontré qu'ils constituaient un élément excellent.

L'abbé Casgrain vient de publier un nouvel ouvrage portant le titre : « Une seconde Acadie », histoire de l'île Saint-Jean et de l'île du Prince-Edouard sous la domination française.

L'auteur, dans son avant-propos, indique le but qu'il a poursuivi en disant :

« J'ai essayé de faire sortir de l'oubli et de mettre en lumière les principaux traits de ce groupe de proscrits acadiens qui étaient venus se faire une seconde patrie dans les déserts de l'île Saint-Jean, qu'ils furent les premiers à ouvrir à la colonisation, et que d'autres cultivent aujourd'hui à leur place. *Sic vos, non vobis.* »

L'ouvrage de M. l'abbé Casgrain sera lu avec émotion. C'est une page éloquentes ajoutée à celles qu'il a déjà écrites sur l'histoire des colonies françaises de l'Amérique du Nord.

M. Auguste Haymann, administrateur de la Société Foncière du Canada, et M. Albert Haymann, actuellement à Montmartre (Nord-Ouest), viennent d'avoir la douleur de perdre leur père. Nous leurs offrons nos sincères condoléances.

Les funérailles ont eu lieu à Paris au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Au cours d'un petit article qui fait le tour des journaux français au sujet de la fécondité des femmes canadiennes, il est dit :

« Qu'il y a, dans les archives de l'administration des terres publiques, une lettre d'un vieillard de la Rivière-du-Loup, du nom de Paul Bélanger, ayant fait toute la campagne de 1837-38 et déclarant que, désirant servir son pays aussi bien en temps de paix qu'en

temps de guerre, il lui a donné autant d'enfants qu'il avait tué d'ennemis, soit trente-six. En conséquence, M. Bélanger demande trois primes pour chaque douzaine d'enfants. »

Hâtons-nous de dire qu'on prête là au vieillard une gasconnade qui ne ferait que diminuer son mérite. S'il a fait beaucoup d'enfants, il n'a tué personne !

Dans le *Figaro*, M. René de Pont-Jest signale l'esprit d'entreprise de la *Presse*, de Montréal, qui donne chaque soir les nouvelles de la guerre en caractères chinois, pour l'usage des Chinois qui habitent cette ville.

Canada et Saint-Pierre-Miquelon

Le *Bulletin de la Société de Géographie Commerciale* rend compte d'une conférence faite cet hiver par M. Feillet, gouverneur des îles de Saint-Pierre et Miquelon, sur les îles Saint-Pierre et Miquelon au point de vue économique et sur les relations commerciales avec le Canada.

Le Canada n'est pas une quantité négligeable, au point de vue économique, comme on semble le croire, et comme pourrait le faire présumer l'absence presque complète de relations entre la France et ce pays.

La colonie de Saint-Pierre et Miquelon est peu connue. Ce n'est pas une colonie de peuplement, évidemment, mais c'est autre chose qu'un centre de pêche. Le port est merveilleux et on devrait en faire le Hong-Kong français de l'Amérique du Nord.

D'abord la colonie est en face du Canada. Le Canada est un pays superbe avec lequel nous pourrions avoir un commerce très important. Mais il faut d'abord s'entendre sur le caractère spécial du patriotisme français des Canadiens. Certes ils ne veulent pas redevenir Français; mais la France est pour eux une sorte de patrie idéal et avec laquelle ils désirent avoir le plus de relations possible.

Le Canadien français est surtout agriculteur. Ce qu'il faudrait, ce serait parcourir les campagnes. Nous sommes au point de vue douanier, sur le même pied que les Anglais. Mais nous n'en profitons pas. Les Allemands au contraire y importent des contrefaçons d'articles français et ils ont une ligne dont les départs sont devenus hebdomadaires alors qu'il y a deux ans ils n'avaient lieu que tous les deux mois. Pourquoi n'en faisons-nous pas autant? Les denrées pour lesquelles on pourrait lutter contre les Anglais et les Allemands, lainages, soieries, vins, etc., représentent un marché d'environ 10 millions.

Mais il faudrait plus de hardiesse. Les crédits sont très longs, comme partout en Amérique: or le négociant français n'aime pas de longs crédits. La première chose à faire serait de renoncer à cette routine.

D'autre part, il faudrait avoir des représentants sérieux au Canada, ou du moins à Saint-Pierre et Miquelon. Pendant six mois de l'année, les négociants de Saint-Pierre meurent d'ennui. Ils ne demanderaient pas mieux que d'utiliser leurs loisirs de l'hiver à faire de longs séjours au Canada pour le compte de maisons françaises.

Si l'on en arrivait là, on serait sans doute amené à établir à Saint-Pierre des entrepôts. La question se pose dès lors de savoir si cette colonie est habitable. Elle l'est. Si Saint-Pierre est brumeux, Miquelon l'est peu, et Langlade, où se trouve la maison de campagne du gouverneur, n'est jamais visité par le brouillard.

M. Feillet termine sa conférence en constatant que Saint-Pierre est maintenant la quatrième colonie de France au point de vue commercial. Elle pourrait aisément monter en rang.

M. Rameau présente quelques observations intéressantes sur le caractère des Canadiens français.

A travers Paris

Le Casino de Paris a fait une brillante réouverture. Un délicieux ballet : *L'Etoile de la Mer*, et les merveilleux *Tableaux vivants* sont les clous de la soirée. On nous annonce encore de nouvelles attractions.

Le théâtre des Bouffes-Parisiens vient de reprendre, avec grand succès, la *Femme de Narcisse*, opérette de M. F. Carré, musique de M. Varney. L'interprétation est excellente; M. Barral est tout à fait supérieur dans Renardel. C'est une des bonnes créations de cet excellent artiste. M. Huguenet est plein de finesse et de naturel dans Narcisse. M^{me} Simon-Girard est la grâce et l'entrain en personne.

La soirée commence par un acte spirituel de M. Beissier, *Le Train 12*. M. Fernal, un jeune comique d'avenir, s'y montre adroit comédien.

Le théâtre Moncey a donné dernièrement *Serge Panine*, un des succès du Gymnase. Remarqué un jeune artiste de beaucoup de talent, M. Charny. Cet artiste, dans un petit rôle, montre des qualités de naturel et de simplicité dignes d'un grand théâtre.

Le Cercle dramatique *Le Gardénia* donnera, dans le courant d'octobre, sa onzième soirée. Au programme, premières représentations de : *Les Imprudences de M. Bibloquet*, vaudeville en trois actes, de M. Louis Autigeon, et de *Kerkakoff*, pièce en un acte de MM. Lénéka et Matrat.

Les principaux rôles seront joués par MM. Duluard, du Vaudeville, Berthez, du Nouveau-Théâtre, Fernal, des Bouffes-Parisiens, Paul Frény, Cap et Gérard, M^{lle} Nancy Berthin, des Nouveautés, Lambel et Bardin.

DARBOIS.

Maisons Recommandées

CHAPPELLERIE ÉLÉGANTE.—LION D'OR.—Alfred **BARJAU**, 5, rue du Havre (Gare Saint-Lazare).

AUX ARMES DE LA VILLE DE ROME.—**A** 51, rue de Rome, Paris.—Diamants, Pierres fines, Bijouterie, Orfèvrerie ancienne et moderne.—Maison de confiance.

HOTEL FLORENCE.—Québec. Maison de premier ordre, recommandée aux voyageurs français. B. TRUDEL, propriétaire.

CHEMISERIE ÉLÉGANTE.—F. YZERN.—Maison de confiance.—46, rue Vivienne (près du boulevard Montmartre).

INSTITUT DRAMATIQUE ET LYRIQUE, 57, faubourg Poissonnière, Paris. Cours de Déclamation, par E. MATRAT, Officier d'Académie.—Tous les Mercredis et Samedis, à 4 heures 1/2.

BOTTIER.—Maison **HOFFER**, 38 bis, rue Vivienne, Paris.

PIANOS, ORGUES, MUSIQUE, LUTHERIE.—**P** MANUEL.—Abonnement de lecture musicale.—Vente de pianos payables à 25 francs par mois. Musique à prix réduits. Location de Pianos et Orgues, Accords et Réparations.—10, rue Taitbout, à Paris.—4, rue Saint-Pierre, à Versailles.

MAISON BELLIÈS

Ch. Gallot

SUCESSEUR

4, Rue Laferrière, 4
PARIS

LOCATION DE LINGE

pour

Cafés, Restaurants, Cercles, Bars, etc.

ENGLISH SPOKEN — TÉLÉPHONE

Casino de Paris

RUE DE CLICHY

Spectacle-Concert

TOUS LES SOIRS A 8 HEURES

Les Mercredis et Samedis, FETE DE NUIT

Chemins de fer de l'Ouest

La Compagnie de l'Ouest a repris, depuis le 1^{er} mai, son double service quotidien de jour et de nuit, entre Dieppe et Newhaven. Mais à la différence des années précédentes, le service de jour ne sera plus suspendu à l'automne, il continuera désormais pendant tout l'hiver de sorte que la ligne Dieppe-Newhaven offrira toute l'année au public un double service de jour et de nuit (heures uniformes).

Départs de Paris :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Départs de Londres :

9 heures du matin et 9 heures du soir.

Billets simples entre Paris-Saint-Lazare et Londres valables pendant 7 jours :

1^{re} classe, 43 fr. 25; 2^e classe, 32 fr.; 3^e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour entre Paris-Saint-Lazare et Londres valables pendant un mois :

1^{re} classe, 72 fr. 75; 2^e classe, 52 fr. 75; 3^e classe, 41 fr. 50.

Evian-les-Bains

(HAUTE-SAVOIE)

SOURCE LA PRÉCIEUSE

La plus pure

La plus saine des Eaux de table

DÉPOT : 7, Rue Laffitte, 7, PARIS

TÉLÉPHONE

CONCESSIONS GRATUITES

DE

TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest

40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désiraient se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochure donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria Chambers, Londres S. W. (M. J. G. Colmer, secrétaire); ou à M. John Dyke, 15, Water Street, Liverpool, et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, (M. Paul Fabre, secrétaire), 10, rue de Rome, Paris.

A tous ceux qui souffrent

DES

MALADIES DE L'ESTOMAC

Parmi les maladies dont souffre l'espèce humaine, les plus désagréables et les plus intolérables sont certainement les maladies d'estomac.

Les douleurs sont atroces, et rares sont les remèdes qui en atténuent les souffrances.

Exception doit être faite, toutefois, pour l'**ELIXIR BRIGEOIS** qui, non seulement apaise les souffrances, mais guérit radicalement la maladie.

Nous recommandons donc tout particulièrement à nos lecteurs ce remède vraiment merveilleux qui a déjà obtenu de nombreuses guérisons.

DÉPOT GÉNÉRAL :

PHARMACIE CENTRALE D'ALSACE-LORRAINE

11, Rue Lafayette, PARIS

FABRE ET GRAVEL

Rue Notre-Dame, MONTRÉAL

(Dépôt pour le Canada)

LIGNE BEAVER

de Paris au Canada

VIA LIVERPOOL DIRECTEMENT

PRIX DE PASSAGE

de PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

1 ^{re} classe.....	3335 et 3115 francs
2 ^e classe.....	200 et 215 francs
3 ^e classe.....	115 francs (Québec)
3 ^e classe.....	120 francs (Montréal)

de PARIS à WINNIPEG (Manitoba)

3^e classe..... 170 francs

PROCHAINS DÉPARTS

6 Octobre.....	S. S.	Lake Huron.
13 —.....	S. S.	Lake Ontario.
20 —.....	S. S.	Lake Népigon.
27 —.....	S. S.	Lake Superior.
3 Novembre.....	S. S.	Lake Winnipeg.

BILLETS DIRECTS

pour tous les points du Canada et des États-Unis

Pour renseignements gratuits, billets de passage émigration, transports de marchandises et bagages.

s'adresser à

HERNU, PERON & C^o L^{td}

AGENTS D'ÉMIGRATION

autorisés par le Gouvernement français

(Cautionnement déposé 40,000 francs)

A PARIS... 61, Boulevard Haussmann

— ... 95, Rue des Marais

AU HAVRE... 4, Rue Anfray

LONDRES... 98, Queen Victoria St., E. C.

MARSEILLE... 20, Rue Colbert.

Agents généraux en France du "CANADIAN PACIFIC RAILWAY"

Adresse télégraphique: **HENRICUS** PARIS HAVRE LONDRES MARSEILLE



Le Gérant : PIERRE FOURSIN.

Paris. — Imprimerie Schille, 19, Faubourg Montmartre.